

**L'UNIVERSITÉ PALACKÝ À OLOMOUC**  
**Faculté des Lettres**  
**Département des études romanes**

**L'analyse thématique des lettres de la  
correspondance entre Marie-Antoinette  
et Marie-Thérèse d'Autriche**

**The thematic analysis of the letters of  
the correspondence between Marie  
Antoinette and Maria Theresa of Austria**

Le mémoire de Licence  
Bachelor thesis

Auteur: Libuše Bendová  
La directrice de mémoire: Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Olomouc 2017

Je, soussignée, Libuše Bendová, atteste avoir réalisé ce mémoire par moi-même et avoir noté toutes les références utilisées dans ce travail.

À Olomouc le 30 avril 2017

.....

signature

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire. Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à ma directrice de mémoire Madame Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D. Je la remercie de m'avoir encadré, orienté, aidé et conseillé. Merci à Madame Mgr. Jiřina Matoušková, Ph.D., qui m'a transmis des références d'études sur certaines de mes recherches.

*« Quand tu écris une lettre, pense que, sous le sceau du secret, elle sera communiquée à tout le monde. »*

Jules Renard

# TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>6</b>
<b>I L'ART ÉPISTOLAIRE</b> .....	<b>8</b>
I.1 La caractéristique générale .....	8
I.2 La lettre privée .....	9
I.3 La lettre dans l'histoire littéraire .....	9
I.4 Les styles épistolaires .....	12
I.5 Les types de lettres.....	13
<b>II LA VIE DE MARIE-ANTOINETTE</b> .....	<b>15</b>
II.1 L'enfance à la cour impériale autrichienne.....	15
II.2 « L'Autrichienne » à Versailles .....	15
II.3 Le chagrin de « Madame Déficit » .....	16
II.4 La fin d'une époque dorée .....	17
<b>III L'ANALYSE THÉMATIQUE DES LETTRES</b> .....	<b>18</b>
III.1 L'éducation .....	18
III.2 La relation avec le roi Louis XV et Madame du Barry .....	19
III.3 La relation avec le mari Louis XVI .....	21
III.4 La grossesse .....	24
III.5 Les habitudes .....	26
III.6 L'opinion du peuple de Paris .....	29
<b>IV LA STRUCTURE ET LA LANGUE DES LETTRES</b> .....	<b>31</b>
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>33</b>
<b>RESUMÉ</b> .....	<b>36</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>37</b>
<b>ANNOTATION</b> .....	<b>38</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>40</b>

## INTRODUCTION

Dans le travail présenté nous allons examiner la correspondance entre Marie-Antoinette et Marie-Thérèse, la relation de la mère et la fille à travers leurs lettres avec un accent particulier : leurs sentiments et leurs pensées.

Le but de notre travail est de démontrer l'influence de la mère, cette femme forte, en Autriche sur la reine de France. La relation de cette mère, qui était stricte avec sa fille, et voir l'empathie entre les lignes. Quels sont les thèmes principaux de leurs lettres ? A quoi pensait la reine de France dans sa chambre, lorsqu'elle écrit à sa mère ? Dans quelle mesure avez-Marie-Thérèse le pouvoir d'influencer le comportement de sa jeune fille ?

Au début de notre travail, dans la partie théorique, nous allons nous concentrer sur le genre épistolaire où nous parlerons de ses caractéristiques et sa position dans la littérature. Nous n'oublierons pas, même des exemples de ce genre et de son contexte historique. Puis nous allons analyser la lettre personnelle comme un exemplaire unique dans l'ombre de la littérature.<sup>1</sup> Dans le deuxième chapitre, nous commencerons par l'enfance de Marie-Antoinette, sa relation avec sa mère et son éducation en vue de son mariage du siècle. Pour une bonne compréhension de leur correspondance, il est nécessaire de présenter la vie de Marie-Antoinette à Versailles et la situation historique de la France. Le commencement de tout : son arrivée à Versailles en présentant brièvement l'étiquette à la française ainsi que la complexité des relations à la cour royale.<sup>2</sup> Ensuite, nous présenterons : son mariage, sa joie et sa tristesse. La révolution française et l'emprisonnement de la famille royale puis nous entrerons sur son dernier voyage. La troisième partie de ce travail est la partie principale. Nous allons analyser des lettres sélectionnées, qui définissent les situations de la vie de Marie-Antoinette. Nous allons faire une sélection des lettres, quand Marie-Antoinette était sous l'emprise de l'intrigue à Versailles, ces lettres où nous allons découvrir sa tristesse qui reflète dans ces miroirs luxueux. Et bien sûr, ses lettres ou sa mère lui conseille. Dans la quatrième partie, nous diviserons les faits dans la correspondance entre Marie-Antoinette et Marie-Thérèse ; les thèmes des lettres, leurs séquences dans le temps puis nous examinerons la langue et la structure de lettres. Nous allons vous montrer la forme et le caractère de ces lettres dans le contexte sur dix ans.

---

<sup>1</sup> HRABÁK Josef, *Úvahy o literatuře*, Československý spisovatel, Praha, 1983.

<sup>2</sup> RÉMY Pierre-Jean, *Versailles*, Gründ, Paris, 2008.

Comme la principale source, nous utilisons une sélection de lettres de la correspondance de Marie-Thérèse à Marie-Antoinette : *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*,<sup>3</sup> présentée et annotée par Georges Girard, éditée en 1933 par les éditions Bernard Grasset à Paris. Pour compléter la théorie de l'art épistolaire et de la littérature, la vie de Marie-Antoinette et le contexte historique, nous allons utiliser des sources secondaires.

---

<sup>3</sup> GIRARD Georges, *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, Grasset, Paris, 1933.

# I L'ART ÉPISTOLAIRE

Qu'est-ce que l'art épistolaire ? Quelle est la définition appropriée ? Quelle est son histoire dans le contexte de la littérature française ? Dans ce premier chapitre, nous allons nous concentrer sur les caractéristiques du genre et de sa définition, qui ne sont pas toujours les mêmes. Nous mentionnons également une lettre personnelle, qui peut ou ne peut pas être un texte littéraire. Nous présenterons des exemples précis de la littérature française. À la fin de ce chapitre, nous allons remarquer le style d'écriture de la lettre et de ses différents types.

## I.1 La caractéristique générale

Le genre épistolaire est formé par la correspondance entre deux personnes ou plus. Tout le contenu de la lettre est écrit par des participants, fictifs ou réels, de la correspondance. Grâce à cela, le lecteur a un sens qui rappelle une vérité de la correspondance privée. Cette lettre offre au lecteur le réalisme et aussi plus de points de vue. La correspondance réelle, nous permet de trouver plus d'informations des personnages historiques, donc également sur des aspects historiques, politiques et autres. Il se classe dans l'écriture en prose. Ce style a son côté pratique - la communication et l'échange de l'information, puis l'aspect esthétique, qu'il attribue à la littérature. Le genre épistolaire a été le plus populaire à l'époque des lumières au 18ème siècle.<sup>4</sup>

Si nous allons nous concentrer plus sur la lettre en tant que telle, nous pouvons le marquer comme une façon de communication à distance. Dans le monde pressé, agité d'aujourd'hui, le temps et le charme de l'art épistolaire a disparu de nos vies. Les lettres d'autrefois de la guerre ou de voyage ont été remplacées par la forme orale, sans chercher à toute composition. La lettre, qui a une certaine forme possède plus de types, comme par exemple, la lettre privée ou des lettres d'écrivains qui révèlent plus d'informations de leur vie ou de leurs œuvres. La correspondance d'amour a une valeur spéciale - révèle la relation entre un homme et une femme (ou un homme et un homme ou une femme et une femme) et agit sur le lecteur très poignant.

En outre, nous pouvons distinguer l'épître. Sa forme sublime est souvent au début d'un livre. Dans les temps anciens, c'était une forme d'une lettre ouverte. La missive est, au contraire, tout rapport écrit, le plus souvent ce sont des lettres privées. Nous pouvons encore

---

<sup>4</sup> HRABÁK Josef, *Úvahy o literatuře*, Československý spisovatel, Praha, 1983, p. 94.

identifier le billet, simple et court message, qui ne peut pas suivre les règles de l'écriture de lettre.<sup>5</sup>

## I.2 La lettre privée

Dans notre cas, il est nécessaire de se concentrer sur les lettres privées et leur fonction dans la littérature, puisque Marie-Antoinette n'était pas un écrivain. La lettre privée et la littérature combine principalement la fixation du texte. Ce qui est important c'est le contenu de la lettre. À l'époque de Marie-Antoinette n'était d'autre façon que d'écrire pour informer quelqu'un à distance. Si nous estimons qu'il est nécessaire de lire la lettre du côté du destinataire plusieurs fois, donc elle est par sa nature un peu plus près du texte littéraire.<sup>6</sup> De même, dans le cas où la communication est assez grave qu'il devrait être une lettre d'intention pour plusieurs lecteurs.

Les lettres privées de personnalités célèbres, à l'origine qui ne sont pas prévues pour le public, sont généralement publiées après leur mort comme un document important qui illumine la vie de l'auteur. La lettre est représentée de la forme plus commune de la communication que sur le fait. Si nous ne pouvons pas dire quelque chose à quelqu'un oralement, nous nous tournons vers l'expression écrite. La lettre commence par aborder le destinataire et se termine avec la signature de l'expéditeur (s'il n'est pas anonyme), donc cette lettre est basée sur les règles. La forme de cette lettre est considérée comme un genre littéraire spécifique.

En général, on peut supposer que la lettre devient un texte littéraire<sup>7</sup>, si nous le donnons de l'importance, de la précision et une belle forme linguistique pour la préservation de cette lettre à son destinataire. L'importance de renseignement avec le soin et la forme linguistique sont les raisons pour lesquelles de nombreuses lettres se diffusent entre les gens et ont rendu leurs copies. Bien que le but initial de l'auteur n'était pas que sa lettre soit lu.

## I.3 La lettre dans l'histoire littéraire

Dans l'histoire de la littérature, l'art épistolaire a une place très importante. Ce genre existe dans la littérature depuis toujours. Ses débuts peuvent être trouvés dans la période de l'Antiquité et dans les siècles suivants. Il a évolué au cours des siècles.

---

<sup>5</sup> GRASSI Marie-Claire, *Lire l'épistolaire*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 9.

<sup>6</sup> HRABÁK Josef, *Úvahy o literatuře*, Československý spisovatel, Praha, 1983, p. 85.

La lettre existe aussi longtemps que la connaissance des écritures. Dans le monde antique les lettres étaient d'un caractère pratique. Les lettres ont été délivrées par des esclaves, c'est pourquoi l'adresse n'était pas nécessaire. Il faut se rappeler que tout le monde ne savait pas écrire et lire et que le papier coûtait très cher. En Antiquité, les Grecs prirent conscience de l'importance que les lettres pouvaient avoir : de leurs informations, de leurs fonctions ce n'était pas seulement pratique, mais aussi poétique (le vers etc.). L'Art de composer et d'écrire des lettres, enseigner à l'école rhétorique. À partir de cette période, les plus connues de ses lettres furent de Platon. Dans Ses lettres, Platon nous dit, que les pensées graves, il n'est pas possible passer sur la forme écrite. Cette lettre ouverte<sup>7</sup> transmet aux gens des idées philosophiques et politiques quant à l'authenticité de ses lettres, c'est une affaire de discussion de plusieurs années. L'aspiration de l'expression brève, simple et claire provient d'Aristote. Puis, nous pouvons citer les lettres de Socrate ou les lettres d'Épicure adressées à Hérodote. Les feuilles d'Horatius sont purement de nature littéraire et traitent souvent de poésie. Dans la littérature romaine Sénèque et Cicéron traitent l'art épistolaire. Les lettres d'Ovidius traitent de questions personnelles auxquelles il a voulu les mettre en évidence, mais ils sont également fictives comme, par exemple, une collection de lettres, Héroïdes - les lettres fictives d'épouses ou de maîtresses, qui sont séparées de leur amoureux (de Pénélope à Ulysse). Ainsi que les réponses des personnages masculins pour les femmes (de Paris à Hélène).

Après l'effondrement de l'empire romain, le latin est devenu une < langue morte >. L'art de l'écriture est limité à un petit nombre d'érudits, principalement dans l'Église où il a passé les jours sans développement.

À partir de cette période, nous avons principalement les lettres d'Aldhelm de Malmesbury. Au temps de Charlemagne, grâce à la réforme de l'école, l'effort culturel a obtenu les nouvelles dimensions. Les lettres de cette période confirment la civilisation et son l'effort de la forme stylistique. L'art épistolaire est en développement et certaines de la correspondance latine entrent dans l'histoire culturelle. Peut-être la plus célèbre des lettres de ce temps est la correspondance d'Abélard et Héloïse<sup>8</sup>. Pierre Abélard, le grand philosophe, grâce à des lettres adressées à son épouse secrète, a montré la direction de l'écriture avec la lettre stylisée. Son acte *Historia calamitatum mearum* a le style comme une lettre à son ami. Une continuation de l'ancienne rhétorique est devenue l'ars dictandi, c'est-à-dire l'art de

---

<sup>7</sup> GRASSI Marie-Claire, *Lire l'épistolaire*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 19.

<sup>8</sup> HRABÁK Josef, *Úvahy o literatuře*, Československý spisovatel, Praha, 1983, p. 90.

composer des lettres. Notaire école enseigne l'écriture fictive de lettres de personnalités différentes. Dans l'art épistolaire médiéval, nous ne pouvons pas oublier aussi les lettres d'Érasme, de Pétrarque, ou les lettres de Dante Alighieri.

Nous avons beaucoup de lettres en bon état de la période de l'humanisme, quand l'art épistolaire était très populaire de l'art littéraire. Les lettres humanistes, qui ont un caractère international, ont été adressées à des personnes individuelles. Cependant, l'auteur de la lettre savait que sa lettre serait diffusée parmi le public, même si c'étaient souvent des lettres à caractère privé. Les auteurs ont pu montrer une très bonne connaissance de la langue latine classique. Un auteur de l'humanisme dans notre pays s'est distingué : Jan Amos Comeniu par exemple. Le contenu des lettres de cette période historique est très varié, nous pouvons trouver des sujets de culture, de politique, de félicitations, ou purement personnels.

Dans la période baroque, les lettres sont pleines de métaphores et des phrases pleines d'audaces, qui sont de nos jours révoltantes. En ce qui concerne les lettres de correspondance, elles sont de plus en plus des lettres privées<sup>9</sup>, qui viennent principalement du peuple. Les gens de la première volée, continuent à écrire dans la langue latine, ou, à l'inverse, ils écrivent leurs lettres en langues étrangères. Dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, en Europe, l'un des favoris est le classicisme français, qui détermine le goût littéraire pour tous.

La France devient le précurseur d'une nouvelle façon d'écrire : la lettre littéraire. Une nouvelle forme d'expression. C'est Jean-Louis de Balzac, qui en est l'auteur l'interface entre le baroque et le classicisme. Une autre figure importante du classicisme français est Madame de Sévigné, qui a écrit ses lettres à sa fille en Provence. Ses lettres mettent en évidence cette belle relation qu'ont la mère et la fille, la vie à Paris à cette époque, nous projetant dans ce temps passé. Ses lettres sont indispensables pour le lecteur pour pouvoir se plonger dans le temps où elle a vécu. Son style est élégant, léger et joyeux comme sa relation avec la vie. À cette époque au 17<sup>ème</sup> siècle, énormément de correspondance circulée ainsi que de nombreux ouvrages.

Le siècle des Lumières (le 18<sup>e</sup> siècle) est le temps de la tolérance et d'une grande liberté de pensée. Les lettres d'auteurs des Lumières ont tendance à être concentrées sur la moral, sur l'exotisme et aussi sur la didactique, par exemple, chez Madame de Genlis et ses *Les lettres sur l'éducation*. De nombreux auteurs ont écrit sur leurs idées, par exemple

---

<sup>9</sup> Ibid., p. 93.

Charles Louis Montesquieu dans ses lettres philosophiques. Également Voltaire ou Jean Jacques Rousseau, où nous pouvons voir le roman épistolaire dans ses œuvres comme *Julie*, ou *la Nouvelle Héloïse*<sup>10</sup>.

Enfin, au 19ème siècle, quant à la correspondance, nous pouvons trouver chez l'auteur la description de la vie avec des obligations du travail, les joies et les peines, de l'amour et des problèmes de l'homme de tous les jours. Ces lettres sont introspectives. Pour certains auteurs tels que Gustave Flaubert, nous pouvons grâce à leurs correspondances mieux comprendre leurs œuvres littéraires. Parmi les derniers auteurs de l'art épistolaire est également Honoré de Balzac, avec *les Mémoires de deux jeunes mariées* (1842).

Dans la seconde moitié du 19ème siècle, est l'art épistolaire en décadence, parce que les auteurs commencent à donner la préférence à monologue 'intérieur'<sup>11</sup>, ce qui signifie la fin de la grande renommée de l'art épistolaire.

#### I.4 Les styles épistolaires

On peut définir les différents styles d'écriture selon le destinataire.

Pour commencer, nous pouvons déterminer le style populaire. C'est la langue de gens de bas étage, quand on trouve des mots qui sont souvent déformés ou avec une touche de parodie. Le but principal de ce style est l'amusement ou de faire rire les lecteurs. Et c'est surtout grâce à l'argot, les néologismes ou les proverbes différents.

Dans la suite, le style provincial est principalement considéré comme un style familial, parce que la correspondance a lieu entre des amis et certainement entre des membres de la famille. Le style provincial utilise la langue familière, qui profite des provincialismes ou également des proverbes et mots populaires.

En outre, nous savons le style naturel, qui, avec le plaisir essaie de former de nouveaux termes. Il y a aussi un jeu de mots. L'écriture est spirituelle. Pour la raison que ce style est très personnel, donc, il exprime nos sentiments et de notre point de vue sur la chose, donc, est purement subjectif.

---

<sup>10</sup> GRASSI Marie-Claire, *Lire l'épistolaire*, Armand Colin, Paris, 2005, p. 28.

<sup>11</sup> Ibid., p. 29.

Le style très populaire et répandu est le style simple. Les lettres privées de ce style, nous pouvons trouver dans la période entre les XVIIIe et XIXe siècles. C'était les lettres avec des expressions familières entre les membres de la famille ou des lettres conventionnelles.

En dernier, nous présentons à l'opposé de styles précédentes, le style galant et précieux. Ce style n'utilise pas des expressions simples ou des expressions naturelles ou quoi que ce soit spontanées. L'auteur veut faire une grande impression à son destinataire pour obtenir l'aide d'amplification et d'affection. Il viole les lois de la vérité, les lois de la simplicité<sup>12</sup>.

## I.5 Les types de lettres

Au début, il est nécessaire de distinguer deux grands groupes de type de lettre - la lettre réelle et la lettre fictive. Cela signifie que la lettre réelle est celle qui était vraiment écrite et envoyée.

De tous les types de la correspondance, c'est un amour de la correspondance, qui a la plus grande place dans l'art épistolaire. Nous trouvons le témoignage de l'amour mutuel, de la jalousie, de la séparation et du rapprochement, de la déception de l'amour, ou l'amour non partagé, l'amour des gens de la rue. Il faut être précautionneux dans l'interprétation des lettres d'amour, parce que nous ne parlons pas toujours de sentiment, mais parfois nous parlons plutôt de la réflexion. Dans cette correspondance, nous trouvons l'expression spontanée de désir mais aussi des passages soigneusement élaborés, qui sont plutôt les résultats de la raison que du cœur. Lors de l'écriture des lettres d'amour, l'auteur donne plus de soin de leur forme, par cette conséquent, il se produit souvent une convention, parfois de phrases machinales. La expression de déclaration d'amour dans les lettres ont changées, pendant les siècles, mais la force du sentiment est restée le même. L'amour peut avoir plusieurs formes, comme l'amour amoureux, conjugal, parental, fraternel, ou aussi l'amitié.

Si le destinataire parle de lui-même, c'est une correspondance de (confession). Il devient le centre d'événement. Dans la plupart des cas, ces lettres sont longues et ils ont une teinte tragique. La procédure d'écrire une telle lettre comprend une concentration sur lui-

---

<sup>12</sup> Ibid., p. 65-86.

même. Les dialogues sont presque absents. Les pensées de l'auteur sont écrites à la première personne.

Un autre type important de la lettre est la lettre polémique et pamphlétaire qui met l'accent sur des sujets politiques et religieux. La grande majorité des lettres est fictive. L'intention de la lettre est la conviction du plus large public. L'auteur, anonyme, ne reconnaît pas la censure et les interdits. Son style simple est plein de dialogisme, d'ironie et d'argument convaincant.

La lettre morale, exotique et curieuse est un autre type de lettres. Les missionnaires et tous les voyageurs invitent le lecteur à réfléchir. Ils essaient montrer sur le point des idées différentes et une autre morale.

Le dernier type de lettre que nous allons présenter est la lettre didactique. Son vocabulaire est simple et son style est plutôt familial. La lettre peut être fictive ou réelle. Le destinataire veut utiliser la lettre à transmettre ses connaissances et son expérience de la vie. Il veut convaincre le lecteur de la vérité de ses conseils. Voici, ce qui est aussi important, ce sont des exemples et un bon argument<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> Ibid., p. 97–117.

## II LA VIE DE MARIE-ANTOINETTE

Dans cette partie de notre travail nous nous concentrons sur la correspondance et par conséquent sur la vie de la reine de France, Marie-Antoinette. Nous regardons sa vie de façon neutre. Elle n'était ni une sainte, ni une pécheresse. Cette partie de ce travail, concernée de sa vie, est nécessaire pour une bonne compréhension de la correspondance de Marie-Antoinette.

### II.1 L'enfance à la cour impériale autrichienne

Le deuxième novembre 1755 est née la dernière fille de Marie-Thérèse. Le quinzième enfant, Maria Antonia Josepha Johanna von Habsburg-Lothringen<sup>14</sup>. Marie-Thérèse donne l'accent sur l'éducation musicale de ses enfants. Maria Antonia jouait de la harpe, elle chante et danse, mais sa connaissance de la géographie, de la grammaire ou de l'histoire a été plus que mauvais. Marie Antoinia, une jeune femme très jolie et gaie, n'a pas de contrôle de soi et l'intelligence exceptionnelle de sa mère. Antonia sait déjà depuis son enfance, que sa vie va être sacrifiée pour les intérêts nationaux. À l'âge d'onze ans, Antonia est fiancée à l'héritier du trône, Louis XVI. Ce mariage est très bénéfique pour la fragile alliance entre la France et l'Autriche. À l'âge de quinze ans, Maria Antonia se marie avec Louis XVI. Antonia accepte le nom de Marie-Antoinette. Il est nécessaire qu'elle ait reçu la formation appropriée pour la princesse de la couronne de France - la dauphine. En avril 1770, Marie-Antoinette quitte Vienne et sa famille. Elle est sur son chemin à Versailles.

### II.2 « L'Autrichienne » à Versailles

En mai 1770 Marie-Antoinette, pour la première fois, rencontre Louis XVI. Elle doit quitter tout ce qui est autrichien, même son chien. Dans le même mois à Versailles, il y a un mariage grandiose de Marie-Antoinette et de Louis XVI. Même après la nuit de noces Marie-Antoinette reste encore la vierge. Ce fait, nous allons vérifier sur les lettres sélectionnées dans leur analyse.

Les personnes à la cour royale ne sont pas enthousiastes de la princesse autrichienne. Ils ont fait la calomnie et ils appellent jeune Marie-Antoinette comme

---

<sup>14</sup> *Histoire pour tous* : Histoire de France, [online], [cit. 2017-04-12]. accessible : <http://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/2959-la-biographie-de-marie-antoinette-1755-1793.html>

*L'Autrichienne*<sup>15</sup>, avec un accent sur la dernière syllabe. Pour la cour royale, Marie-Antoinette est un étranger, qui veut leur trône. Marie-Antoinette doit respecter aussi l'étiquette française, qui est très stricte. Le paradoxe est que, dans quinze ans, l'Antoinette est la femme la plus puissante à la cour royale. C'est très mal toléré par plusieurs personnes, comme Madame du Barry, la maîtresse du roi Louis XVI. Même sur ce sujet, nous nous concentrons sur l'analyse des lettres sélectionnées. Marie-Antoinette voit la grossesse d'autres femmes à la cour, et elle est désespérée. Sa mère veut que Marie-Antoinette change la situation. Les conjoints sont plus proches, mais ils sont plutôt des amis que des amants. En raison de défaut physique de Louis, la relation sexuelle n'a pas été encore possible. Louis passe son temps à la chasse dans les forêts. Marie-Antoinette au contraire passe le temps libre à acheter des vêtements coûteux, des bijoux, des perruques, elle détient chers partis et jeux de hasard, comme nous le voyons plus tard dans l'analyse. En mai 1774, le roi Louis XV est mort et Antoinette devient la reine de France. La foule proclame la gloire de la reine.

### II.3 Le chagrin de « *Madame Déficit* »

Marie-Antoinette sait que l'absence d'enfants est sans doute une erreur de Louis. Seulement après une visite de son frère l'empereur Joseph II, Louis dit oui pour faire une petite opération de son problème. Et donc huit ans après le mariage, Marie-Antoinette donne naissance à son premier enfant, Marie-Thérèse Charlotte. La fille est une déception pour tous les deux, ils voulaient un fils – un héritier du trône. Marie-Antoinette obtient par Louis, Le Petit Trianon, où elle a son petit village et une ferme. La vie y est plus facile pour elle. Au début de mai 1775 une révolte couve ! Les gens crient famine ! Le pain est cher. Dans ses yeux, Marie-Antoinette a tout et encore plus. La reine est dans le subconscient des sujets associés à la dépense de l'argent et avec la dissipation, pas à la monarchie et de la maternité. Quelques mois après la naissance, Marie-Antoinette est de nouveau enceinte, mais elle fait une fausse couche. En 1780, sa mère Marie-Thérèse meurt, cela signifie la fin de notre analyse. Marie-Antoinette est malheureuse, mais tombe de nouveau enceinte – naissance du dauphin Louis Joseph.

La France célèbre. Après un certain temps, Marie-Antoinette est seule. L'homme qui devient son amant est un comte suédois Axel de Fersen<sup>16</sup>. Son deuxième fils, Louis Charles, est né en 1785. La France encore une fois célèbre, mais la reine est accusée comme

---

<sup>15</sup> RÉMY Pierre-Jean, *Versailles*, Gründ, Paris, 2008, p.64.

<sup>16</sup> Ibid., p. 64.

la responsable de la famine et de la crise financière. Louis fait construire pour sa femme des autres palais. Marie-Antoinette subit plusieurs avortements. Son dernier enfant, une fille : Sofia Hélène Béatrice, est née en 1786. Elle n'est pas en très bonne santé et finit par mourir quelques années après.

## II.4 La fin d'une époque dorée

Les finances de l'état sont complètement épuisées. La reine arrête d'organiser des bals et n'achète plus des vêtements de luxe. La principale cause de la faillite a été le financement des colonies américaines dans la lutte pour l'indépendance de la Grande-Bretagne mais aussi l'incapacité des ministres et du roi à gérer n'imposant pas aussi la noblesse. La situation du royaume est catastrophique ! Le roi est apathique ! Le 14 juillet 1789 la Bastille est prise. C'est la révolution ! Dans cette même année, le premier fils de Marie-Antoinette, Louis Joseph, meurt de tuberculose. La famille royale doit partir de Versailles au palais des Tuileries. La famille tente de s'échapper mais ils sont pris. Les révolutionnaires les emmènent à Paris dans la prison du Temple. Les citoyens veulent déclarer une république et la mort du roi. En août 1792, France devient une république et par conséquent, le seul citoyen Louis Capet, l'ancien roi est jugé et exécuté à la guillotine le 21 janvier 1793 sur la Place de la Révolution. Le fils de Louis Charles est envoyé pour une rééducation, où il mourra plus tard. Marie-Thérèse Charlotte (le premier enfant), est le seul à survivre le massacre de la famille royale. Marie-Antoinette tolère mal la prison ; les cheveux blancs, son apparence a donné un témoignage sur l'état de son âme. Les gardes, même les gens avec un billet peuvent regarder chacun de ses mouvements et même ses toilettes. Le processus judiciaire est seulement un détail, son jugement est clair ! La peine sera la mort. Environ neuf mois après le décès de son mari, 16 octobre 1793, Marie-Antoinette va le rejoindre pour son dernier voyage : la Place de la Révolution<sup>17</sup>. La foule exulte. L'exécution de la guillotine est rapide. Son corps a été retiré à l'abbaye de Saint-Denis, où elle est enterrée au cimetière de Sainte Madeleine dans une fosse commune.

---

<sup>17</sup> Ibid., p. 70–72.

### III L'ANALYSE THÉMATIQUE DES LETTRES

#### III.1 L'éducation

La correspondance de Marie-Antoinette et Marie-Thérèse commence le 21 avril 1770. C'est la date du départ de Marie-Antoinette de la cour d'Autriche en France. Le même jour, Marie-Thérèse commence à écrire des lettres pour sa fille, qu'elles ont un évident caractère éducatif. Nous pouvons certaines lettres décrites comme un ensemble de règles que Marie-Antoinette doit lire chaque mois.

L'impératrice, qui connaît la nature de la jeune future reine, elle essaie souvent de rappeler à sa fille la nécessité du refoulement de son enfance dans la forme de grimaces d'enfant et de la moquerie, ce qui évoque l'hypocrisie. Elle insiste sur l'importance du bon comportement devant des gens et de la responsabilité dans le rôle, qui est en attente de la future reine. « *Tous les yeux seront fixés sur vous, ne donnez donc point de scandale.* »<sup>18</sup>

Comme il est supposé que Marie-Antoinette sera lire les lettres fidèlement tous les mois, si pas plus, sa mère Marie Thérèse commence avec les obligations de la journée de la matinée. « *Tout dépend du bon commencement de la journée et de l'intention dont on la commence, ce qui peut rendre les actions même indifférentes bonnes et méritoires.* »<sup>19</sup>

Puisque l'éducation de l'adolescent Marie-Antoinette a continué au but, soumis à la prétention française, l'impératrice veut avoir une connaissance des livres, que Marie-Antoinette lit et que elle utilise pour sa l'éducation à la cour royale française. Elle demande instamment à Marie-Antoinette qu'elle n'a pas lu aucun de livres, même pas des livres de de second rang, sans l'autorisation précédente de son confesseur, qui doit avoir un contrôle complet sur sa lecture. Cet avertissement, elle complète avec des mots affables : « *J'exige de vous, ma chère fille, cette marque la plus réelle de votre tendresse et obéissance pour les conseils d'une bonne mère, qui n'a en vue que votre salut et votre bonheur.* »<sup>20</sup>

Marie-Thérèse, même à distance, reste toujours une mère qui veut avoir l'éducation de sa fille dans ses mains. Seulement avec quelques d'autres personnes de la cour de Versailles, qui ont sa confiance. C'est pourquoi elle conseille à Marie-Antoinette qu'elle ne

---

<sup>18</sup> GIRARD Georges, *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, Grasset, Paris, 1933, p. 22.

<sup>19</sup> Ibid., p. 21.

<sup>20</sup> Ibid., p. 23.

donne pas une grande valeur aux conseils d'autres personnes que d'elle, s'il veut rester tranquille. Aussi Madame de Noailles, la première dame d'honneur de la future reine Marie-Antoinette, est une personne de confiance par l'impératrice. Chez elle, Marie-Antoinette peut trouver les réponses à ses questions privées. Madame de Noailles peut évaluer les erreurs dans l'attitude de la jeune Marie-Antoinette, qui, comme une étrangère, veut honnêtement s'intégrer dans la nouvelle société qui l'entoure et faire une touche.

Un autre point pour rappel est une belle attitude, répondre agréablement avec humilité. « *Vous le pouvez, si vous voulez.* »<sup>21</sup> Par ce point, elle se souvient de l'obstination et l'entêtement de Marie-Antoinette, comme un petit enfant à la cour d'Autriche. Marie-Thérèse de cette façon a prononcé le silence désaccord, qu'elle ne veut pas que Marie-Antoinette entrera dans le discours avec son propre avis. Grâce au silence convenable, elle avait à prévenir les faux pas et les médisances.

En ce qui concerne les lettres de Marie-Antoinette, Marie-Thérèse n'était pas toujours contente avec les lettres de sa fille, qu'elle a reçues. Dans une lettre du 10 février 1771 on peut lire ces lignes: « *Je dois même vous relever que le caractère de vos lettres est tous les jours plus mauvais et moins correct : depuis dix mois vous auriez dû vous perfectionner. J'étais un peu humiliée en voyant courir par plusieurs mains celles des dames, que vous leur avez écrites : il faudrait s'exercer avec l'abbé ou quelque autre de vous former mieux la main, pour avoir un caractère plus égal.* »<sup>22</sup>

### III.2 La relation avec le roi Louis XV et Madame du Barry

Le mariage prévu de Marie-Antoinette et Louis XVI était le symbole de l'alliance et scellé la paix entre la France et les Habsbourg. Après son arrivée à la cour royale, à Versailles, Marie-Antoinette a eu l'occasion d'être proche du roi, et aussi sa maîtresse Madame du Barry.

Marie-Thérèse dans ses lettres, parle souvent de la sympathie du roi de France, en qui elle voit un bon père et un ami de sa fille. Marie-Antoinette doit écouter ses directions et ordres. Ça confirme, par exemple, la lettre du 4 mai 1770, qui vient de Marie-Thérèse de la cour autrichienne : « *Ayez en lui toute votre confiance, vous ne risquerez rien. Aimez-le, soyez-*

---

<sup>21</sup> Ibid., p. 23.

<sup>22</sup> Ibid., p. 40.

*lui soumise, tâchez de devenir ses pensées... »*<sup>23</sup> Marie-Thérèse dans le cadre des bonnes relations, elle souhaite que Marie-Antoinette parle assez souvent avec le roi d'elle.

En ce qui concerne Madame du Barry, Marie-Antoinette a montré son entêtement et elle a agie comme si elle n'existait pas. Dans les lettres à sa mère, elle souligne aussi son dégoût de la maîtresses du roi, qui vient du fait que Marie-Antoinette n'aime pas les gens qui viennent de la pauvreté et ils sont fiers et importants de la cause du titre, ce qu'ils ont obtenu, comme Madame du Barry<sup>24</sup>. La lettre montre l'intolérance et l'aversion de Marie-Antoinette contre elle. « *Le roi a mille bontés pour moi et je l'aime tendrement, mais c'est à faire pitié la faiblesse qu'il a pour Madame du Barry, qui est la plus sotte et impertinente créature qui soit imaginable.* »<sup>25</sup>

Madame du Barry était, généralement connu, l'influence sur le roi, qui, cependant, n'a pas été aussi bénéfique pour lui, parce que elle n'était pas bien savante de la politique, mais elle était très naïve et simple. « *J'ai écrit hier la première fois au roi : j'en ai eu grande peur, sachant que Madame du Barry les lit toutes...* »<sup>26</sup> Ces lignes de Marie-Antoinette, sont écrit dans une lettre du 9 Juliette 1770 à Marie-Thérèse.

Marie-Antoinette a refusé de parler avec elle parce qu'elle a insisté sur son avis, que Madame du Barry ne pas valoir un seul mot. C'était la misère pour le roi et aussi pour Marie-Thérèse, qui l'a conseillée que la meilleure façon est de faire la paix, comme dans la lettre du 30 septembre: « *Vous ne devez connaître ni voir la Barry d'un autre œil que d'être une dame admise à la cour et à la société du roi.* »<sup>27</sup>

Les lettres, à partir de l'Autriche, incitent à dire un mot poli pour Madame du Barry, mais Marie-Antoinette, dans ce cas, n'a pas voulu écouter ses conseils, ce que nous pouvons voir, par exemple, dans une lettre du 13 septembre 1771: « *J'ai bien des raisons de croire que le roi ne désire pas de lui-même quo je parle à la Barry, outre qu'il ne m'en a jamais parlé.* »<sup>28</sup> Elle se sent injustement accusée par sa mère de la réticence de l'amitié pour Madame du Barry, et à cause de cela, elle encore explique son avis : « *Je ne dis pas que je ne*

---

<sup>23</sup> Ibid., p. 25.

<sup>24</sup> RÉMY Pierre-Jean, *Versailles*, Gründ, Paris, 2008, p. 54.

<sup>25</sup> GIRARD Georges, *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, Grasset, Paris, 1933, p. 27.

<sup>26</sup> Ibid., p. 28.

<sup>27</sup> Ibid., p. 55.

<sup>28</sup> Ibid., p. 60.

*lui parlerai jamais, mais ne puis convenir de lui parler à jour et heure marquée pour qu'elle le dise d'avance et en fasse triomphe. »<sup>29</sup>*

Un grand changement s'est passé à l'audience de Nouvel An, le 1er janvier 1772. Marie-Antoinette sur cette occasion festive, elle s'adressait à Madame du Barry, avec des mots gentils « *Il y a bien du monde aujourd'hui à Versailles* »<sup>30</sup> devant tout le monde. Grâce à cela, Madame de Barry a été prise publiquement en considération de Marie-Antoinette.

Tout change le jour le 10 mai 1774, lorsque le roi de France, Louis XV, est mort. Marie-Antoinette est vraiment touchée par sa mort, ainsi que son petit-fils, Louis. Dans la lettre, écrite peu de temps après la mort du roi, le 14 mai 1774, Marie-Antoinette raconte ses sentiments et l'atmosphère à la cour de Versailles. Elle a, encore une fois, mentionné Madame du Barry, qui était déjà hors de la cour royale. « *Le public s'attendait à beaucoup de changements dans le moment, le roi s'est borné à envoyer la créature au couvent et à chasser de la cour tout ce qui porte ce nom de scandale.* »<sup>31</sup>

Marie-Thérèse, dans une lettre adressée à Mercy, elle a manifesté le regret sur le destin de Madame du Barry, qui a finalement tout perdu<sup>32</sup>. Dans une lettre du 18 mai 1774, elle met fin à la discussion avec sa fille en ce qui concerne Madame du Barry. « *P.S. – J'espère qu'il n'y aura plus question de la malheureuse Barry, pour laquelle je n'ai jamais été portée qu'autant que votre respect pour votre père et son souverain l'exigeait.* »<sup>33</sup>

### III.3 La relation avec le mari Louis XVI

Déjà, après la conclusion du mariage, tout le monde mis l'accent sur la relation de Marie-Antoinette et Louis XVI. Leur heureux et rempli mariage était particulièrement heureux l'alliance de la France et les Habsbourg. La possibilité d'annulation du mariage était pour les Habsbourg absolument impensable.

Marie-Thérèse savait que Marie-Antoinette a maintenant dans ses mains une grande responsabilité pour son mariage. Par conséquent, elle a bientôt, dans une lettre du 4 mai 1770, expliqué la responsabilité des femmes pour un mariage heureux. Ce sont des mots, que nous pouvons découvrir les conventions de l'époque. « *La femme est soumise en tout à*

---

<sup>29</sup> Ibid., p. 62.

<sup>30</sup> Ibid., p. 69.

<sup>31</sup> Ibid., p. 111.

<sup>32</sup> RÉMY Pierre-Jean, *Versailles*, Gründ, Paris, 2008, p. 63.

<sup>33</sup> GIRARD Georges, *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, Grasset, Paris, 1933, p. 114.

*son mari et ne doit avoir aucune occupation que lui plaire et de faire ses volontés. Le seul vrai bonheur dans ce monde est un heureux mariage, j'en peux parler. Tout dépend de la femme, si elle est complaisante, douce et amusant. »*<sup>34</sup>

Marie-Antoinette, tout aussi timide que son nouveau mari, elle a vu leur relation à un bon début, qui va permettre d'un mariage rempli, comme c'est à prévoir. Dans l'été de l'année 1770, Louis XVI a surmonté la timidité et avec sa femme, ils sont devenus des amis plus proches, qui ont commencé à passer plus de temps ensemble. Marie-Antoinette écrit dans une lettre du 9 juillet 1770: « *Pour mon cer mari, il est changé de beaucoup et tout à son avantage. Il marque beaucoup d'amitié pour moi et même il commence à marquer de la confiance. »*<sup>35</sup>

Dans la lettre du 12 juillet 1770, nous pouvons voir pour la première fois, des termes tels que *La générale* ou de *La générale Krottendorf*, qui sont souvent utilisés dans la correspondance entre mère et sa fille, et qui se réfère à une période menstruelle. « *Pour la générale, c'est le quatrième mois qu'elle ne vient point, sans avoir de bonne raison. »*<sup>36</sup>

Après trois années de vains efforts de la relation intime avec Louis, Marie-Antoinette était inquiète au sujet de sa position, qui n'était pas assurée, sans descendant. Malgré les fréquents conseils de Marie-Thérèse, elle ne pouvait pas changer la situation. Enfin, dans une lettre du 15 mars 1773, laquelle Marie-Antoinette écrit à Versailles pour Marie-Thérèse, nous pouvons voir l'intervention du roi Louis XV. : « *Le roi a dit à Lassone, mon médecin, qu'il croyait de la maladresse et de l'ignorance entre M. Le dauphin et moi. Il a raisonné fort sérieusement avec lui sur ce qu'il y avait à faire, enfin il lui a ordonné de nous instruire l'un et l'autre. »*<sup>37</sup> Le dauphin est venu au cabinet de son épouse et il a parlé avec le médecin ouvertement. Lassone, plein d'espoir, a décidé que le problème est résolu. Le dauphin a parlé avec le médecin à plusieurs fois, ce que nous prouve la lettre suivante de Marie-Antoinette du 18 avril 1773: « *Il est bien constitué, il m'aime et a bonne volonté, mais il est d'une nonchalance et paresse qui ne le quitte jamais que la chasse, je conserve pourtant bonne espérance. »*<sup>38</sup>

---

<sup>34</sup> Ibid., p. 26.

<sup>35</sup> Ibid., p. 27.

<sup>36</sup> Ibid., p. 29.

<sup>37</sup> Ibid., p. 90.

<sup>38</sup> Ibid., p. 91.

À partir de la mort du roi<sup>39</sup>, le grand-père de Louis XVI, le nouveau roi de France commence à ajouter quelques lignes dans une lettre de Marie-Antoinette à Marie-Thérèse. Cela, nous pouvons voir pour la première fois dans une lettre du 14 mai 1774 : « *J'ai désirerais bien avoir de vos conseils dans ces moments-ci, qui sont si embarrassants.* »<sup>40</sup>

Dans le nouveau rôle de la reine, Marie-Antoinette, doit être plus que jamais sur le côté de son mari, le roi. De ce fait, Marie-Thérèse répète souvent dans ses lettres, comme par exemple, dans une lettre du 16 juillet 1774: « *Il faut absolument vous occuper de choses sérieuses, qui peuvent être utiles, si le roi vous demande votre avis ou vous parle en amie.* »<sup>41</sup>

Louis, qui est pleinement conscient de son problème physique, il sait que l'opération est une option, et que cette intervention peut éliminer le problème à la satisfaction des deux époux. Marie-Antoinette a écrit dans une lettre du 15 septembre 1775: « *Je travaille à le déterminer à la petite opération dont on a déjà parlé et que je crois nécessaire.* »<sup>42</sup>

La reine en outre, écrit à sa mère que le roi couche normalement chez elle. Marie-Antoinette est déjà un peu fâchée, parce que la situation est toujours la même et la négligence vient seulement de la part de Louis. D'autre part, nous pouvons voir son amour et de sentiments pour Louis, qui elle discute souvent dans ses lettres à sa mère. Comme par exemple, dans une lettre du 15 décembre 1775: « *si j'avais à choisir un mari entre les trois, je préférerais encore celui que le ciel m'a donné : son caractère est vrai, et quoiqu'il est gauche, il a toutes les attentions et complaisances possibles pour moi.* »<sup>43</sup>

Après la visite du frère de Marie-Antoinette, l'empereur Joseph II, qui a amené le roi pour l'opération, la chance a tourné. Après une courte convalescence du roi, Marie-Antoinette, enfin, écrit la lettre attendue (30 août 1777) à sa mère: « *Je suis dans le bonheur le plus essentiel pour toute ma vie. Il y a déjà plus de huit jours que mon mariage est parfaitement consommé, l'épreuve a été réitérée, et encore hier plus complètement que la première fois.* »<sup>44</sup>

Marie-Antoinette a été un peu déçue quand elle a découvert que le roi n'aime pas coucher à deux. Il vient de passer la nuit avec elle de temps en temps, mais d'autre part, il

---

<sup>39</sup> RÉMY Pierre-Jean, *Versailles*, Gründ, Paris, 2008, p. 63.

<sup>40</sup> GIRARD Georges, *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, Grasset, Paris, 1933, p. 112.

<sup>41</sup> Ibid., p. 126.

<sup>42</sup> Ibid., p. 160.

<sup>43</sup> Ibid., p. 166.

<sup>44</sup> Ibid., p. 213.

visite tous les matins son cabinet. Marie-Thérèse n'est pas d'accord avec le déplaisir du roi couché à deux. Elle écrit à sa fille, le 3 octobre 1777: « *Je regarde ce point très essentiel, non pas pour avoir des enfants, mais pour être plus unis et familiers et confiants, en passant ainsi tous les jours quelques heures seuls ensemble.* »<sup>45</sup> Ce fait montre que Marie-Antoinette doit partager un lit avec son mari dans les heures qui conviennent pour le roi. Marie-Thérèse, s'engage avec sa fille dans le fait qu'il est nécessaire de procéder lentement dans les changements.

### III.4 La grossesse

Même si Marie-Antoinette savait que leur absence d'enfants est la faute de son mari, par ce fait, ils ont souffert tous les deux. Ce sujet est devenu l'objet de commérages et dérision à la cour de Versailles. Faire un enfant était impossible pendant plusieurs années après le mariage, en raison d'un défaut physique de Louis XVI. Malgré cela, Marie-Antoinette a volontairement limité l'équitation et autres activités, qui sont dangereux pour la grossesse.

Une autre lettre sélectionnée du 2 décembre 1770 a été écrite à Vienne par Marie-Thérèse. Le 2 novembre 1770, Marie-Antoinette a eu l'anniversaire et Marie-Thérèse lui a écrit qu'elle est contente de sa fille, malgré quelques soucis avec sa grossesse, qui n'est pas venue. Elle souligne le danger qui résulte l'équitation et ses effets néfastes sur la grossesse. Marie-Thérèse préfère plus d'attention et aussi l'attitude plus raisonnable et plus adulte. Elle montre son point de vue avec d'expériences et d'exemples. « *J'avoue, si vous montez en homme, dont je ne doute, je trouve même dangereux et mauvais pour porter les enfants, et c'est pour cela que vous êtes appelée : c'est par là que votre bonheur sera constaté. Si vous montiez, comme moi, en femme, il y aurait moins à dire. Les accidents ne peuvent être prévus...* »<sup>46</sup> Marie-Thérèse suppose que sa fille ne fait jamais plus de ce qu'elle ne veut pas. « *Vous me dites ces même paroles et me promettez : « Je ne courrai jamais la chasse à cheval. »* »<sup>47</sup>

Marie-Antoinette a souvent écrit à sa mère que sa relation avec son mari Louis est correcte, mais Marie-Thérèse veut entendre plus de faits et de réponses, parce qu'elle a crainte du mariage, sans changements dans la descendance. Dans une lettre du 3 octobre 1773,

---

<sup>45</sup> Ibid., p. 217.

<sup>46</sup> Ibid., p. 35.

<sup>47</sup> Ibid., p. 35.

Marie-Thérèse de nouveau explique à sa fille son obligation de donner naissance à la descendance à la cour royale française. « *Une femme mariée ne peut jamais répondre de ne pas être grosse et jamais il n'y a plus de danger que les premières quatre semaines. On ne peut même pas savoir si on l'est ou non. Je m'étends sur ce point non pas pour vous effrayer, mais pour vous réveiller à penser sérieusement que cet exercice, si vous continuez à vivre ensemble comme mari et femme, ne convient nullement.* »<sup>48</sup>

La grande contrainte de la société sur la reine de France, Marie-Antoinette compense sa souffrance par des robes chères, des balles et des dépenses de l'argent en général. Elle a dirigé son esprit à d'autres activités, mais, dans ses lettres, elle se toujours confie à sa mère avec son chagrin. « *J'ai eu une petite indisposition fort désagréable en voyage, la grande chaleur et le mouvement de la voiture où j'étais montrée en sortant de la table m'ont porté au cœur; ce qui m'a fait beaucoup vomir, ce qui m'a fait grand honneur dans le public, mais malheureusement ma chère maman voit bien que j'étais bien loin de grossesse.* »<sup>49</sup> Cela, nous pouvons lire dans une lettre du 7 septembre 1774, où Marie-Antoinette a écrit à propos de son retour de Compiègne.

Après le succès de l'opération du roi et de la consommation du mariage, Marie-Antoinette a cru qu'elle devient enceinte immédiatement, donc elle était déçu quand cela n'est pas arrivé. Dans la lettre du 19 avril 1778, nous voyons : « *En attendant je crois avoir de bonnes raisons pour y prendre confiance, je n'au jamais eu de retard, et au contraire toujours quelque avance, au mois de mars, j'ai eu le 3 mes règles, nous voici au 19, et il n'est question de rien.* »<sup>50</sup> Ses mots, bientôt confirmé, donc Marie-Antoinette est devenue enceinte pour la première fois.

Au milieu du mois de mai, la reine était dans le troisième mois de la grossesse, qui était dans les hanches déjà bien visible. La reine a été très attentive à elle-même, elle a mangé plus que d'habitude. Les chaudes journées d'été, elle a passé dans ses chambres, et sur les promenades, elle est allée pendant la soirée. Sa grossesse a été le temps difficile, lorsque la France était en guerre avec l'Angleterre, et Marie-Thérèse était inquiète ce que l'Autriche va aller à la guerre aussi. Le roi a eu peur d'un conflit avec l'Autriche, mais il a estimé qu'il ne peut rien faire contre ses ministres.

---

<sup>48</sup> Ibid., p. 107.

<sup>49</sup> Ibid., p. 130.

<sup>50</sup> Ibid., p. 240.

Le 19 décembre 1778, Marie-Antoinette a donné naissance à leur premier enfant, une fille. Marie Thérèse Charlotte était pour sa mère une déception, mais bientôt, Marie-Antoinette est tombée amoureuse de sa fille.

Peu de temps après l'accouchement, Marie-Antoinette espérait à la prochaine grossesse, mais en raison de la maladie, la rougeole, elle a été isolée du roi et de sa petite fille. Marie-Antoinette informe régulièrement sa mère de sa fille. Cela, nous pouvons montrer dans une lettre du 16 Août 1779: « *Depuis quelques jours elle dit papa, ses dents n'ont pas percé encore, mais on les sent toutes. Je suis bien amuse qu'elle ait commencé par nommer son père, c'est pour lui une attache de plus.* »<sup>51</sup>

### III.5 Les habitudes

Dans une lettre du 12 juillet 1770, lequel Marie-Antoinette a écrit à Choisy, on peut voir ses habitudes quotidiennes et les loisirs, qui peuvent nous présenter un peu plus de sa vie privée.

Marie-Antoinette dans cette lettre, informe sa mère de sa journée à la cour royale. La future reine se réveille alentours de dix heures du matin, cela nous pouvons décrire comme un véritable privilège de l'aristocratie, dans son époque. Après, elle s'est habillée et elle fait ses prières du matin. Elle déjeune, et à onze heures, il est temps pour sa coiffure. À midi, sa chambre s'ouvre pour tout le monde de la cour royale, qui veut entrer. « *Je mets mon rouge et lave mes mains devant tout le monde, ensuite les hommes sortent et les dames restent et je m'habille devant elles.* »<sup>52</sup> À midi est aussi la messe, à laquelle Marie-Antoinette va avec son mari, les tantes, ou avec le roi, s'il est à Versailles. Après la messe, suivie d'un dîner avec M. le dauphin. « *Nous dînons à nous deux devant tout le monde, mais cela est fini à une heure et demie, car nous mangeons fort vite tous les deux.* »<sup>53</sup> Si M. le dauphin est affairé, Marie-Antoinette se retourne à sa chambre, où elle écrit des lettres, ou elle peut lire un livre ou travailler - par exemple faire une veste pour le roi. Autour de la troisième heure de l'après-midi, c'est le roi qui vient souvent chez elle et autour de quatre heures c'est l'abbé. Tous les jours à cinq heures, le maître de clavecin vient, ou Marie-Antoinette a une leçon de chant jusqu'à six heures. Environ la moitié de la septième soirée, Marie-Antoinette est avec son

---

<sup>51</sup> Ibid., p. 285.

<sup>52</sup> Ibid., p. 30.

<sup>53</sup> Ibid., p. 30.

mari et ses tantes, ou elle se promène. À partir de sept heures jusqu'à neuf heures, ils jouent des jeux, la plupart des cartes ou autres jeux de hasard.

Si c'est une belle journée, Marie-Antoinette se promène dans les jardins et les jeux ne se tiennent pas chez elle mais chez les tantes. À neuf heures, il est temps pour souper tardif. Si le roi est à Versailles, il vient vers dix ou onze heures du soir. Marie-Antoinette dort sur le canapé jusqu'à ce qu'il vienne. Si le roi n'est pas à la cour, elle soupe avec ses tantes et ils vont coucher à onze heures. Si le roi visite Marie-Antoinette, ils vont se coucher plus tard.

Marie-Antoinette aimait les bals et les soirées pleines de jeux de hasard.<sup>54</sup> Les bals ont été financièrement coûteux, mais son mari Louis XVI a fait tout avec grand plaisir, juste pour que sa femme ait été heureuse. Marie-Thérèse, dans une lettre du 10 février 1771, elle écrit : « *Il est permis, surtout à votre âge, de s'amuser, mais d'en faire toute son occupation et de ne rien faire de solide ni d'utile, et de tuer le temps entre promenades et visites à a longue vous en reconnaître le vide et serez bien aux regrets de n'avoir mieux employé votre temps.* »<sup>55</sup>

Souvent, les bals ont durés aux premières heures du matin. Dans une lettre du 15 février 1773, écrit à Versailles, Marie-Antoinette informe sa mère du bal. « *Nous avons été, M. Le dauphin, le comte, la comtesse de Provence et moi, jeudi dernier à Paris au bal de 'Opéra, on a gardé le plus grand secret. Nous étions tous masqués, cependant on nous a reconnus au but d'une demi-heure.* »<sup>56</sup>

Comme la future reine, et surtout d'une femme d'un statut significatif, Marie-Antoinette a pris soin de sa figure, la coiffure, les bijoux et les robes. Mais tout de même elle a reçu des autres lettres strictes de sa mère de Vienne, qui exige une attention constante. Cette surveillance sur sa personne, nous pouvons remarquer, entre autres, dans une lettre du 1er novembre 1770 de Marie-Thérèse. Elle écrit cette lettre après la réception du courrier par le messenger, qui a mentionné que Marie-Antoinette a visiblement pris du poids. « *Je vous prie donc en amie, et comme votre tendre mère, qui parle par expérience, ne vous laissez pas aller à aucune nonchalance ni sur votre figure, ni sur les représentations. Vous regretteriez, mais trop tard, d'avoir négligé mes conseils.* »<sup>57</sup>

---

<sup>54</sup> RÉMY Pierre-Jean, *Versailles*, Gründ, Paris, 2008, p. 67.

<sup>55</sup> GIRARD Georges, *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, Grasset, Paris, 1933, p. 40.

<sup>56</sup> Ibid., p. 86.

<sup>57</sup> Ibid., p. 32.

Dans leur correspondance, ce thème apparaît plusieurs fois, ainsi que du côté de Marie Antoinette, par exemple, dans une lettre du 18 avril 1773, laquelle elle écrit dans le carême. « *Le maigre m'a dégoûté le carême, mais je me suis accoutumée à en manger, il n'a point fait de mal à ma santé, je suis même engraisée, je ne désire pas l'être davantage.* »<sup>58</sup>

Marie-Antoinette aimait jouer de la harpe et parfois, elle a organisé une après-midi de concerts informels. Dans une lettre du 16 novembre 1774, nous voyons aussi les activités, qui ne sont pas très préférées. Comme la pose pour les peintres, qui ont demandé un portrait royal. « *Les peintres me tuent et désespèrent, j'ai retardé le courrier pour laisser finir mon portrait.* »<sup>59</sup> De ce fait, nous voyons que la reine n'a pas la nature, très calme et patiente.

La reine avait une grande sympathie pour les hautes coiffures extravagantes, qui n'étaient pas comprises par sa mère. « *De même je ne peux m'empêcher de vous toucher un point que bien des gazettes me répètent trop souvent : c'est la parure dont vous vous servez, on la dit depuis de la racine des cheveux 36 pouces de haut, et avec tant de plumes et rubans qui relèvent tout cela !* »<sup>60</sup> Cette constatation, nous nous trouvons dans une lettre du 5 mars 1775. Marie-Thérèse est considérée comme l'impératrice, qui suit les nouvelles tendances de la mode, mais dans un non moindre mesure. À son avis, Marie-Antoinette est la jeune et belle reine, qui n'a pas besoin de ce genre de la folie et de l'excentricité. Il est préférable d'être une mode exemple pour les autres. Marie-Antoinette en revanche, elle soutient que les plumes sont à la mode et extravagantes, ce serait de ne pas les porter. Son intérêt pour les bijoux et les coiffures évaluée appropriée.<sup>61</sup>

Dans une lettre du 31 octobre 1776, Marie-Thérèse exprime son opinion et le désaccord avec la dissipation de la vie de Marie-Antoinette. « *... des promenades, courses, qu'on n'a jamais vues telles aux autres reines beaucoup plus âgées que vous, quoique jeunes aussi et accompagnées de leurs époux...* »<sup>62</sup> Le point, le plus en désaccord de Marie-Thérèse, c'est que ces activités sont, dans la plupart, sans la présence du roi. Elle a peur qu'un jour la gentillesse et de la bonté de Marie-Antoinette sera trop mélangé avec les idées extraordinaires.

---

<sup>58</sup> Ibid., p. 91.

<sup>59</sup> Ibid., p. 133.

<sup>60</sup> Ibid., p. 140.

<sup>61</sup> RÉMY Pierre-Jean, *Versailles*, Gründ, Paris, 2008, p. 69.

<sup>62</sup> GIRARD Georges, *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, Grasset, Paris, 1933, p. 192.

### III.6 L'opinion du peuple de Paris

En temps, quand la santé du roi Louis XV s'est considérablement dégradée, Marie-Antoinette et son mari Louis XVI savaient qu'il est nécessaire d'introduire l'héritier royal et son épouse au peuple de Paris.

Le 8 juin 1773, la foule est venues pour regarder le jeune couple. Le peuple a chanté les chansons, il a proclamé la gloire et crié les salutations. Bientôt, Marie-Antoinette a écrit une lettre à Marie-Thérèse, qui était plein de ses impressions. Cette lettre du 14 juin 1773, écrit à Versailles, nous montre la joie de Marie-Antoinette sur la réaction très positive du peuple français, sur sa personne. « *Pour les honneurs, nous avons reçu tous ceux qu'on a pu imagier, tout cela, quoique fort bien, n'est pas ce qui m'a touché le plus, mais c'est la tendresse et l'empressement de ce pauvre peuple, qui, malgré les impôts dont il est accablé, était transporté de joie de nous voir.* »<sup>63</sup> Marie-Antoinette et son mari se sont promenés aux Tuileries. Tout autour était la foule énorme, mais malgré tout, le jeune couple a insisté sur le règlement, de ne pas blesser personne.

Cette première rencontre avec le simple peuple français a fait à Marie-Antoinette une grande impression, qu'elle décrit, fièrement mais aussi humblement, à sa mère: « *Qu'on est heureux dans notre état de gagner l'amitié de tout un peuple à si bon marché ! Il n'y a pourtant rien de si précieux : je l'ai bien senti et ne l'oublierai jamais.* »<sup>64</sup> Vingt ans plus tard, la même foule, qui maintenant proclament la gloire de la future reine, prendra le destin de Marie-Antoinette dans ses mains.

Seulement, à cette occasion, la rencontre avec le peuple de Paris, Marie-Antoinette voit son mari dans une nouvelle lumière. Il donne de la joie aux gens au cours de son discours, dans lequel il montre sa grande bonté.

Après la mort du roi Louis XVI, Marie-Thérèse écrit dans une lettre du 30 mai 1774 à propos du système politique et du gouvernement en France. Elle avertit des jeunes maris sur l'importance de choisir des personnes en qui vous avez confiance dans la gouvernance. « *La France a des ressources immenses. Il y a des abus énormes : mais ceux-ci*

---

<sup>63</sup> Ibid., p. 97.

<sup>64</sup> Ibid., p. 97.

*augmentent pour ce moment les ressources, en les abolissant et s'attirant par-là la bénédiction de ses peuples. »*<sup>65</sup>

*« Tout l'univers est en extase. Il y a de quoi : un roi de vingt et une reine de dix-neuf, toutes leurs actions sont comblées d'humanité, générosité, prudence et grand jugement. »*<sup>66</sup> Cette fierté de la part de Marie-Thérèse, nous nous trouvons dans une lettre du 16 juin 1774, quand la tristesse de la mort du roi, est mélangée avec la joie du nouveau couple royal.

Au début de mai de l'année 1775, l'inquiétude a commencé parmi le peuple. Il y avait une pénurie de pain et les soulèvements dans les rues étaient fréquents. Marie-Antoinette, qui jusqu'à ce temps-la pensait que la foule l'admire toujours. Elle a commencé à être stupéfaite et bouleversée.<sup>67</sup> Marie-Thérèse, dans une lettre du 2 juin 1775, écrit: *« Le même langage que vous me marquez ont porté aussi nos gens en Bohême, hors que les vôtre étaient pour la cherté du pain, et les nôtres pour les corvées. »*<sup>68</sup>

Le couronnement du roi Louis XVI à Reims s'approchait, et les dépenses du trésor royal ont été encore plus grandes. Marie-Antoinette a été touchée par la population, qui a applaudi. La même foule qui a fait les révoltes à cause du pain, et a attaqué les portes de Versailles. Le peuple français aime leur roi autant qu'il détestait la monarchie, coûteuse de la richesse et de faux ministres, qui entouraient le roi. Marie-Antoinette écrit à sa mère dans une lettre du 22 juin 1775: *« Il est bien sûr qu'en voyant des gens qui dans le malheur nous traitent aussi bien, nous sommes encore plus obligés de travailler à leur bonheur. »*<sup>69</sup>

À un moment où il y a une épidémie de chansons satiriques<sup>70</sup>, les gens perçoivent Marie-Antoinette comme une pécheresse gaspilleuse. Le 15 décembre 1775, elle écrit à sa mère au sujet de ragots, qui sont à l'encontre de toutes les personnes à la cour de Versailles, en particulier contre le roi. Le principal mot contre le roi, a été la nécessité de l'opération. La reine a été présentée entre les femmes et les amoureux. *« Quoique les méchantes plaisent assez dans ce pays-ci, celles-ci sont si plates et de si mauvais ton qu'elles n'ont eu aucun succès, ni dans le public ni dans la bonne compagnie. »*<sup>71</sup>

---

<sup>65</sup> Ibid., p. 116.

<sup>66</sup> Ibid., p. 119.

<sup>67</sup> RÉMY Pierre-Jean, *Versailles*, Gründ, Paris, 2008, p. 71.

<sup>68</sup> GIRARD Georges, *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, Grasset, Paris, 1933, p. 142.

<sup>69</sup> Ibid., p. 145.

<sup>70</sup> RÉMY Pierre-Jean, *Versailles*, Gründ, Paris, 2008, p. 69.

<sup>71</sup> GIRARD Georges, *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, Grasset, Paris, 1933, p. 166.

## IV LA STRUCTURE ET LA LANGUE DES LETTRES

La lettre privée est soumise aux règles applicables à l'écriture d'une lettre. Dans l'en-tête de la lettre, il est nécessaire d'écrire la date et le lieu où nous écrivons cette lettre. En outre, pour commencer, il est poli de saluer et la fin de la lettre, nous terminons par les phrases de la politesse. À la fin de la lettre, il est nécessaire de trouver la signature du destinataire. Quelle est la structure et la langue des lettres de Marie-Antoinette ? Quelles phrases utilise-t-elle pour la correspondance avec sa mère Marie-Thérèse ? Est-ce que les règles d'écriture sont respectées ?

En ce qui concerne le lieu, dans la plupart des lettres est indiqué, où le destinataire écrit sa lettre. Du côté de Marie-Antoinette, le plus souvent c'est Versailles, mais aussi le château de Choisy ou le château de Marly, où Marie-Antoinette avait l'habitude de passer son temps. Marie-Thérèse écrit ses lettres de Vienne ou du château de Schönbrunn, auquel elle a donné une ressemblance du château de Versailles. Quelques de ses lettres viennent aussi de Luxembourg. Dans leur lettre, le destinataire dit toujours le jour, le mois et l'année, exactement de la lettre, donc nous n'avons pas de doutes sur la datation de leur correspondance.

Marie-Antoinette commence ses lettres par les mots, qui nous montrent une grande considération et le respect, lequel est, dans cette relation à sa mère, visible. « *Madame, ma très chère mère...* »<sup>72</sup>, cette introduction de la lettre, nous pouvons trouver presque toujours sous la même forme. Tout comme Marie-Thérèse, qui a la forme réglée de l'introduction de la lettre à sa fille: « *Madame ma chère fille..* »<sup>73</sup>. Les lettres, qui expriment des sentiments personnels et des opinions, commencent très officiellement, selon les normes de la noblesse aristocratique.

À la fin de la lettre, elles expriment, encore avec une certaine modération, leurs sentiments mutuels. Marie-Antoinette utilise des phrases telles que: « *J'ai honneur d'être avec la plus respectueuse tendresse la plus tendre et soumise fille.* »<sup>74</sup> ou « *Mes vœux les plus ardents sont pour la conservation de votre précieuse santé, et pour mériter la continuation des bontés et la tendresse de ma très chère maman.* »<sup>75</sup> Les phrases à la fin des lettres sont

---

<sup>72</sup> Ibid., p. 174.

<sup>73</sup> Ibid., p. 175.

<sup>74</sup> Ibid., p. 28.

<sup>75</sup> Ibid., p. 78.

longues, grâce au contexte de la politesse. Marie-Thérèse est très souvent dans ses lettres directe et stricte, mais dans ses adieux, elle a tendance à être très personnelle et chaleureuse. « ... à mon âge on peut compter à des années, mais ma tendresse ne finira qu'avec mes jours. Pour vous toujours. »<sup>76</sup> N'est pas une exception, quand les lettres se termine avec un post-scriptum, qui met l'accent surtout sur le dernier événement. Par exemple : « P.S. – Ce que vous avez fait pour l'abbé de Vermond me fait un plaisir infini et vous fait honneur. »<sup>77</sup> En ce qui concerne la signature, dans la correspondance de Marie-Antoinette, nous trouvons toujours une signature du destinataire dans ses lettres.

Dans la correspondance, elles utilisent la langue soutenue. Dans les lettres de Marie-Antoinette et de Marie-Thérèse, nous ne trouvons aucun dialecte ou la langue familière. Leurs phrases sont longues, tout a une touche de la haute aristocratie. Même si nous pouvons parfois voir la puérilité de Marie-Antoinette dans certaines de ses opinions, la langue utilisée est toujours sélectionnée. Leurs phrases sont écrites à la première personne du singulier, et c'est la proposition énonciative. Le style de leur langue respecte les conditions historiques du vouvoiement.

Comme nous l'avons déjà vu dans l'analyse de certaines lettres, la correspondance de Marie-Antoinette également utilise des codes secrets. Comme nous avons eu l'occasion de voir, par exemple, *La générale* ou *La générale Krottendorf*<sup>78</sup>, cela signifie une période menstruelle de Marie-Antoinette.

---

<sup>76</sup> Ibid., p. 181.

<sup>77</sup> Ibid., p. 321.

<sup>78</sup> Ibid., p. 29.

## CONCLUSION

Le but principal de ce mémoire était de montrer la force de l'influence de l'impératrice Marie-Thérèse à sa fille Marie-Antoinette. Quels sont les thèmes principaux de leur correspondance ? Quelle était la vie de la reine de France ? À quoi s'est-elle intéressée ? Grâce à leurs lettres, nous pouvons jeter un coup d'œil dans l'intimité de ces deux souveraines, dans leur vie privée et nous pouvons s'approcher du caractère de Marie-Antoinette.

Dans le premier chapitre de notre travail nous nous sommes concentrés sur l'art épistolaire et sa définition. Pour la raison que Marie-Antoinette n'était pas un écrivain dans le genre littéraire, nous avons défini une lettre privée dans un chapitre distinct. Pour l'art épistolaire, nous avons constaté que ce genre a une très longue histoire qui commence dans l'Antiquité. Ensuite, nous avons expliqué les différents styles utilisés par les écrivains et quels sont les types de lettres. La correspondance de Marie-Antoinette et Marie-Thérèse est la correspondance privée écrite dans le style galant et précieux. Dans les lettres de l'aristocratie, nous ne trouvons pas un dialecte ou une langue commune du peuple. Les phrases sont sélectionnées avec le soin.

Le deuxième chapitre décrit la vie de Marie-Antoinette, grâce à laquelle nous pouvons mieux comprendre ses pensées dans les lettres, c'est-à-dire, mieux comprendre notre analyse de la correspondance de Marie-Antoinette, qu'elle avait avec sa mère. Nous avons présenté Marie-Antoinette comme une jeune femme qui quitte son pays natal et en se déplaçant en France, où nous voyons la nouvelle vie à la cour royale française. Cette partie de sa vie liée le début de la correspondance avec sa mère Marie-Thérèse. Ces lettres du début de la correspondance décrivent les événements à Versailles à partir du point de vue de Marie-Antoinette.

Dans le troisième chapitre de ce travail, nous avons commencé l'analyse de certaines lettres de la correspondance privée de Marie-Antoinette. Cette analyse se concentre de façon thématique sur les principaux sujets, qui sont, dans leur correspondance, souvent répétées. C'est l'éducation à distance en utilisant des lettres de Marie-Thérèse, après la relation que Marie-Antoinette avait avec le roi Louis XV et sa maîtresse Madame du Barry, la principale relation avec son mari Louis XVI, ensuite des problèmes avec la grossesse et de leur vie intime, les habitudes et les loisirs, pour montrer comment elle a passé sa journée et à

la fin, l'opinion du peuple français, qui a subi de grands changements, comme nous avons eu l'occasion de voir. Grâce à notre analyse, nous pouvons dépeindre une image sur Marie-Antoinette, à partir de sa face privée. Cette reine de France aimait profiter de la vie, la richesse et le luxe qui l'entourait. Elle avait un bon cœur, mais qu'elle était en même temps frivole. Elle ne connaissait pas les problèmes du peuple et on peut dire que Marie-Antoinette n'avait pas beaucoup d'intérêt dans la connaissance des conditions dans lesquelles son peuple avait vécu. Elle avait très envie de réaliser le rôle d'une bonne épouse, mère et reine, comment nous sommes vu dans l'analyse.

Dans le dernière quatrième chapitre de ce travail, nous avons montré, dans quelle langue sont les lettres écrites et quelle est leur structure. Nous avons constaté que les règles pour l'écriture d'une lettre ont été respectées et que la lettre correspond à la forme de la lettre aristocratique de l'époque.

Dans l'analyse des lettres, qui sont concentrées sur l'éducation, nous avons pu voir que Marie-Thérèse avait un désir de continuer dans l'éducation de sa fille, même après son départ pour la France. Marie-Antoinette était sous surveillance constante, et ses erreurs ont été pour sa mère facilement disponible. La jeune reine de France a essayé de suivre ses conseils et son règlement. Marie-Thérèse d'Autriche, respectée par Marie-Antoinette, elle sentait la douleur de la mère que sa fille n'est pas proche d'elle. Tout comme Marie-Antoinette manque sa mère, surtout dans les moments difficiles de la solitude à la cour royale de Versailles.

L'analyse des lettres nous a également démontré que la relation entre Marie-Antoinette et le roi Louis XV était un accueil très chaleureux et familial. À l'opposé de ce sentiment, il y a la relation avec la maîtresse du roi, Madame du Barry, qui voulait être respectée par la jeune reine, mais Marie-Antoinette était dédaigneuse contre elle.

La relation de Marie-Antoinette et son mari Louis XVI s'est avérée être, d'une part, très gentille et aimable, mais d'un autre côté compliqué. Louis, dans sa vie privée, il a vécu dans l'ombre de sa femme capricieuse. Louis, qui était un très bon et gentil mari, il fait tout ce qu'il pourrait faire pour le bonheur de son épouse Marie-Antoinette. Elle l'aimait beaucoup, mais elle a également besoin de plus de la masculinité, et pour cette raison, elle avait un plus tard un amant. Il faut dire que Marie-Antoinette avait une certaine influence sur son mari, ce qui est de ses lettres évident. Le principal rôle de Marie-Antoinette était de donner naissance à un enfant pour la France. Les conseils de sa mère semblent être clairs et

précis, mais avec Louis, il n'a rien changé. Cette longue étape de l'incertitude constitue une grande partie de la correspondance de cette jeune reine et sa mère, Marie-Thérèse. La reine, dans ses lettres, a montré qu'elle était très ouverte à son nouveau mariage et aussi ses efforts pour inciter le roi à la opération. Jusqu'à la première grossesse, nous pouvons, dans ses lettres trouver la souffrance et la déception de l'échec devant la cour de Versailles.

Marie-Antoinette a eu vraiment la vie royale, qui a été liée à une stricte étiquette française. Malgré cela, elle avait la liberté dans ses loisirs, comme nous l'avons vu dans l'analyse. France, pour cette jeune reine, était d'une nouvelle vie, qui est devenue fatale. Dans ses lettres, nous avons vu le développement de la relation entre peuple français et Marie-Antoinette. Sa joie et de l'émotion que de l'admiration. Dans le même temps, son étonnement suivant de la haine.

Pour la conclusion de notre mémoire, nous pouvons constater que nous avons réussi à atteindre l'objectif de notre travail, c'est à dire l'analyse des lettres, qui nous approché la vie de Marie-Antoinette et ses opinions et pensées privées.

## **RESUMÉ**

V této práci je prezentována korespondence Marie Antoinette a Marie Terezie. Hlavním předmětem této korespondence jsou zachované dopisy, jejich časová posloupnost a především tematičnost. Je zde definován epistolární žánr, jeho styly a typy dopisů, spadající do této oblasti. Pro lepší pochopení dané problematiky, je v této práci představen také život Marie Antoinetty a to především v období, kdy žila ve Francii. Cílem této bakalářské práce je analýza některých vybraných dopisů z této korespondence.

## BIBLIOGRAPHIE

COLLINS, *Francouzská gramatika v kostce*, Leda, Praha, 2010.

GIRARD Georges, *Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette*, Grasset, Paris, 1933.

GRASSI Marie-Claire, *Lire l'épistolaire*, Armand Colin, Paris, 2005.

HRABÁK Josef, *Úvahy o literatuře*, Československý spisovatel, Praha, 1983.

RÉMY Pierre-Jean, *Versailles*, Gründ, Paris, 2008.

STEVENSON John, *Dějiny Evropy*, Ottovo nakladatelství, Praha, 2004.

ZWEIG Stefan, *Marie Antoinetta*, Panorama, Praha, 1993.

### LES SOURCES EN LIGNE :

*Histoire pour tous* : Histoire de France, [online], [cit. 2017-04-12]. accessible :

<http://www.histoire-pour-tous.fr/histoire-de-france/2959-la-biographie-de-marie-antoinette-1755-1793.html>

*Le forum de Marie Antoinette* : La correspondance de Marie-Antoinette avec sa mère Marie-Thérèse, [online], [cit. 2017-04-12]. accessible :

<http://marie-antoinette.forumactif.org/t1089-la-correspondance-de-marie-antoinette-avec-sa-mere-marie-therese>

*Images d'art* : Marie-Antoinette, Marie-Thérèse d'Autriche, [online], [cit. 2017-04-12]. accessible :

<http://art.rmngp.fr/fr>

## ANNOTATION

Prénom et nom de l'auteur : Libuše Bendová

Nom du département et de la faculté : Département des études romanes, Faculté des Lettres

Le titre de mémoire : L'analyse thématique des lettres de la correspondance entre Marie-Antoinette et Marie-Thérèse d'Autriche

Directrice de mémoire : Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

Le nombre de lettres : 81 092

Le nombre de pièces jointes : 5 images + 2 lettres traduites

Le nombre de titres de la littérature : 7 + 3 sources en ligne

Mots-clés : Marie-Antoinette, Marie-Thérèse, correspondance, art épistolaire, littérature française, reine, famille, France

Caractéristiques de mémoire : Dans ce travail est présenté la correspondance de Marie-Antoinette et de Marie-Thérèse, les thèmes de leur correspondance, et aussi la séquence temporelle des lettres. Pour la meilleure compréhension de cette correspondance, ce travail présente également la vie de Marie-Antoinette, en se concentrant en particulier sur la partie de sa vie où elle avait vécu en France. Le but de ce travail est de relever et d'analyser de certaines lettres de cette correspondance unique.

## Annotation

Surname and name of the author: Libuše Bendová

Name of the department and faculty: Department of Romance Languages, Faculty of Arts

The title of the thesis: The analysis of some of the letters of private correspondence between Marie Antoinette and Maria Therese of Austria

Supervisor of the thesis: Doc. PhDr. Marie Voždová, Ph.D.

The number of characters: ca. 81 092

The number of annexes: 5 pictures + 2 translated letters

The number of works cited: 7 + 3 sources of the internet

Keywords: Marie Antoinette, Marie Theresa, correspondence, art epistolary, French literature, queen, family, France.

Characteristics of bachelor thesis: This bachelor thesis deals with the correspondence between Marie Antoinette and Maria Theresa, the themes of their correspondence, and also the temporal sequence of the letters. For the better understanding of this correspondence, this work also presents the life of Marie Antoinette, particularly the part of her life, she had lived in France. The aim of this work is to identify and to analyse chosen the letters of this unique correspondence.

## ANNEXES

Pour la comparaison du style d'écriture, nous allons montrer la démonstration des lettres et de leur traduction dans la langue tchèque. La première lettre est écrite par Marie-Thérèse adressée à Marie-Antoinette le 4 mai 1770.

« *Madame ma chère fille,*

*Vous voilà donc où la Providence vous destinée de vivre. Si on ne s'arrête que sur le grand établissement, vous êtes la plus heureuse de vos sœurs et de toutes les princesses. Vous trouverez un père tendre qui sera en même temps votre ami, si vous le méritez. Ayez en lui toute votre confiance, vous ne risquerez rien. Aimez-le, soyez-lui soumise, tâchez de deviner ses pensées, vous ne sauriez faire assez dans le moment où je vous perds. C'est ce père, c'est cet ami qui me console et me relève de mon abattement et fait toute ma consolation, espérant que vous suivrez mes conseils de vous tenir seule à lui et d'attendre surtout ses ordres et directions. Du dauphin je ne vous dis rien, vous connaissez ma délicatesse sur ce point, la femme est soumise en tout à son mari et ne doit avoir aucune occupation que de lui plaire et de faire ses volontés. Le seul vrai bonheur dans ce monde est un heureux mariage, j'en peux parler. Tout dépend de la femme, si elle est complaisante, douce et amusante.*

*Il n'y a qu'une voix sur votre compte jusqu'à Gunzbourg d'où j'ai reçu aujourd'hui les dernières nouvelles, et à tout le monde le premier et le dernier mot c'est vos attentions et affabilité, mais surtout cet air de douceur qui enchante tous les cœurs. Pas de familiarité, car cela ne saurait flatter, étant trop commun, mais la bonté est ce qui approche et rassure tout le monde.*

*Je vous recommande, ma chère fille, tous les 21 de relire mon papier. Je vous prie, soyez-moi fidèle sur ce point, je ne crains chez vous que la négligence dans vos prières et lectures, et la tiédeur et négligence suivront. Lutte contre, car cela est plus dangereux qu'un état plus imparfait et même plus mauvais, on en revient plutôt. Aimez votre famille, soyez-leur attachée, à vos tantes comme à vos beaux-frères et sœurs. Ne souffrez aucune tracasserie, vous êtes à même de faire taire les gens, au moins de les éviter, ou en vous éloignant d'eux. Si vous aimez votre tranquillité, évitez dès le commencement ce point que je crains, connaissant votre curiosité.*

*Vous remettez cette lettre au roi de ma part et lui parlez de moi le plus souvent ue vous pourrez. Vous ne sauriez jamais dire trop de mes sentiments pour lui. Vous remettrez aussi cette lettre à Madame Adélaïde, ces princesses sont pleins de vertus et de talents, c'est un bonheur pour vous, j'espère que vous mériterez leur amitié.*

*Les Choiseul doivent savoir que je vous ai recommandé de les distinguer. N'oubliez les Durfort et l'abbé Vermond. N'oubliez pas une mère qui, quoiqu'éloignée, ne cessera d'être occupée de vous jusqu'à son dernier soupir. Je vous donne ma bénédiction et suis toujours votre fidèle mère. »*

Madame, má dráhá dcero,

Nacházíte se tam, kde Vám prozřetelnost Boží určila žít. Pokud se budete pozastavovat pouze nad svým umístěním, pak jste právě vy ze všech Vašich sester a všech princezen ta nejšťastnější. Najdete něžného otce, který Vám bude zároveň i přítelem, pokud si to zasloužíte. Mějte v něj důvěru, nebudete tím nic riskovat. Mějte ho ráda, podvolte se mu, pokuste se odhadnout jeho myšlenky. To vy nemůžete dostatečně dobře znát v době, kdy Vás ztrácím. Je to právě tento otec a přítel, kdo mě utěšuje a pomáhá mi dostat se z mé sklíčenosti, který je mou útěchou. Doufám, že se budete jednat dle mých rad, tedy držet se pouze jeho a vyčkávat zejména na jeho příkazy a pokyny. Co se týče jeho nástupce, pomlčím, znáte mou taktnost. Žena je podřízena svému manželovi a nemá být zaměstnána ničím jiným, než tím, aby ho potěšila a byla mu po vůli. Jediné opravdové štěstí na tomto světě je šťastné manželství, o kterém mohu mluvit. Vše závisí na ženě, jestli je vstřícná, milá a zábavná.

Je pouze jeden ohlas na Vaši osobu, až po Gunzbourg, odkud jsem dnes obdržela nejnovější zprávy. Prvním a posledním slovem všech, je Vaše laskavost a vlídnost, především pak přívětivost, která okouzluje srdce všech. Žádné důvěrnosti, nejde totiž o lichocení, které je příliš často veřejné. Ale je to dobrota, která sblížuje a uklidňuje všechny.

Doporučuji vám, má drahá dcero, znovu si přečíst všech mých 21 listů. Prosím vás, buďte mi v tomto bodě věrná, obávám se zanedbání Vašich modliteb a čtení, Vašeho vlažného přijetí a následné nedbalosti. Bojujte proti tomu, protože je to více nebezpečné, než nejvíce nedokonalý stav, a stejně tak špatné, že se to brzy navrátí. Milujte svou rodinu, mějte s nimi

pouta, s Vašimi tetami, jako se svými bratry a svými sestrami. Netrpte žádné obtěžování, jste schopna lidi umlčet, nebo se jim alespoň vyhnout či vzdálit. Pokud máte ráda svůj klid, vyhněte se již od začátku tomuto bodu, kterého se obávám, obeznámena Vaší zvědavostí.

Předejte za mě tento dopis králi a mluvte o mě tak často, jak jen můžete. Nikdy byste neřekla příliš mnoho o mých citech k němu. Předejte také tento dopis Madame Adelaide, tyto princezny jsou plné ctností a nadání, což je pro Vás štěstí a já doufám, že si zasloužíte jejich přátelství.

Choiseul by měl vědět, že jsem Vám doporučila rozlišovat mezi nimi. Mějte na paměti Durforta a opata Vermonda. Nezapomeňte na matku, která ač vzdálena, se o Vás až do svého posledního vydechnutí nepřestane starat. Dávám vám své požehnání a zůstávám Vaší věrnou matkou.

La deuxième lettre sélectionnée est écrite par Marie-Antoinette le 30 août 1777.

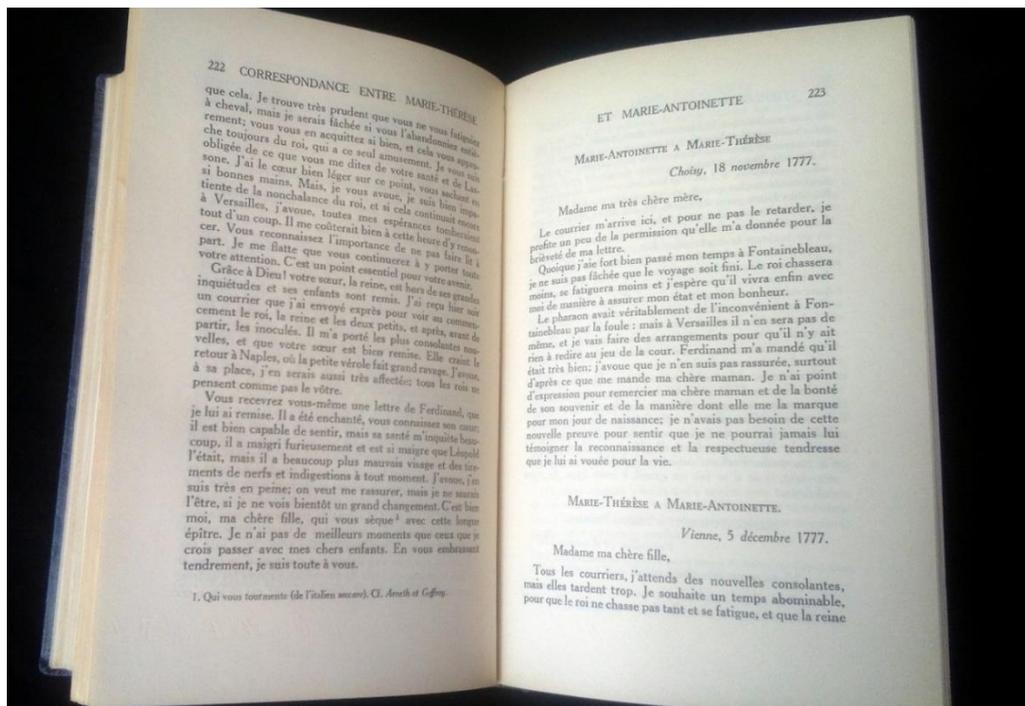
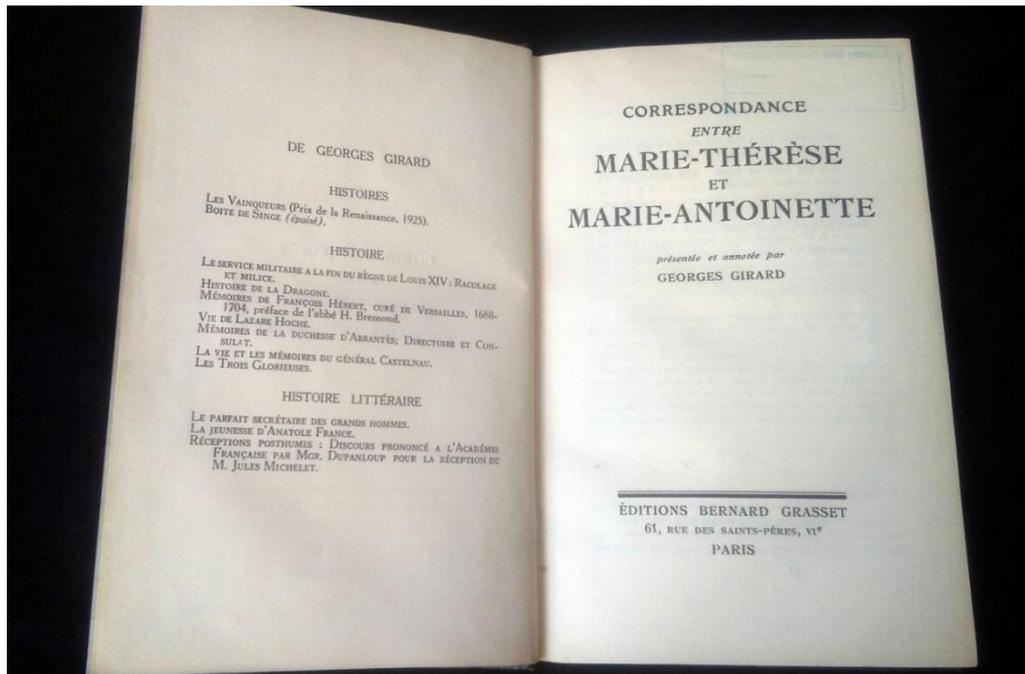
« *Ma chère mère,*

*Vergennes me fait dire qu'il va faire partir le courrier de Breteuil. C'est une bienheureuse occasion pour moi. Je suis dans le bonheur le plus essentiel pour toute ma vie. Il y a déjà plus de huit jours que mon mariage est parfaitement consommé, l'épreuve a été réitérée, et encore hier plus complètement que la première fois. J'avais pensé d'abord envoyer un courrier à ma chère maman. J'ai eu peur que cela ne fit événement et propos. J'avoue aussi que je voulais être tout à fait sûr de mon fait. Je ne crois pas être grosse encore, mais au moins j'ai l'espérance de pouvoir l'être d'un moment à l'autre. J'ai tant de marques de tendresse de ma chère maman, quelle sera sa joie ! J'en jouis comme de la mienne propre. Permet-elle que je l'embrasse de tout mon cœur ? »*

Má drahá matko,

Vergennes, mne nutí říci, že odešle poštu z Breteuil. Toto je pro mne blaženou příležitostí. Ocitám se ve štěstí, které je pro celý můj život nejzásadnější. Je tomu již více než osm dní, co bylo mé manželství zcela naplněno. Zkouška byla opakována, a včera ještě

kompletněji než napoprvé. Nejprve jsem pomyslela na zaslání dopisu mé drahé mamince. Ale bála jsem se, že to nebyla dostatečná událost. Přiznávám také, že jsem si chtěla být touto skutečností zcela jistá. Nemyslím si, že jsem již těhotná, ale alespoň mám naději, že mohu být, dříve či později. Mám tolik projevů něhy od mé drahé maminky, jaká bude její radost! Raduji se tak, jak je mi vlastní. Dovolíte mi Vás obejmout celým mým srdcem?



Correspondance entre Marie-Thérèse et Marie-Antoinette

Propre source

cc 10

madame ma tres chere mere  
que dieu veuille j'ai nous le roy & ce  
d'existes dans le milieu du jour, depuis  
la matinee du 9 j'ay etat n'avoit fait  
qu'empier; hier il a demande l'estime  
onction qu'il a recu dans des sentiments  
de pieté admirable, il avoit conserve toute  
sa connoissance et la presence d'esprit  
pendant toute sa maladie avec un  
courage inouy, mon dieu qu'allons nous  
devenir, moi le dauphin et moi nous  
sommes en avant de regner si jeunes  
& ma bonne mere ne m'avez pas vos  
conseils & vos malheureux enfants

Marie Antoinette

La lettre de Marie Antoinette

<http://marie-antoinette.forumactif.org/t1089-la-correspondance-de-marie-antoinette-avec-sa-mere-marie-therese>



Le portrait de Marie-Antoinette

<http://art.rmngp.fr/fr/library/artworks?k=marie+antoinette+jeune>



Le portrait de Marie-Thérèse d'Autriche

[http://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/nicolas-ii-de-larmessin\\_marie-therese-d-autriche-reine-de-france\\_eau-forte\\_burin-estampe\\_1683](http://art.rmngp.fr/fr/library/artworks/nicolas-ii-de-larmessin_marie-therese-d-autriche-reine-de-france_eau-forte_burin-estampe_1683)